

Rodolphe Mathieu (1890-1962)

Trois préludes (1912-1915)

Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR

I. Sur un nom

II. Vague

III. J'écoute une muse qui me fuit

Compositeur montréalais de la première moitié du XX^e siècle, Rodolphe Mathieu (dont le fils prodige André sera qualifié de « Mozart québécois ») a laissé des œuvres d'une grande beauté qui s'inspirent autant du style de Debussy, que de celui de Wagner. Le langage de Mathieu est toutefois unique. Refusant l'enseignement dogmatique et prônant davantage la liberté expressive, il possède une imagination vive qui l'amène à repousser les limites du système tonal. Jugées trop modernes par les auditeurs canadiens de l'époque, ses œuvres sont tombées dans l'oubli durant de nombreuses décennies. Heureusement, plusieurs efforts ont été faits récemment afin de faire reconnaître à sa juste valeur ce remarquable compositeur de chez nous.

Écrits pour piano solo entre 1912 et 1915 – et donc contemporains du *Sacre du Printemps* de Stravinski et du *Pierrot lunaire* de Schönberg – les *Trois préludes* sont ici entendus dans la version avec orchestre. Il est assez étonnant de constater que ces premières pièces atonales canadiennes ont été composées alors que Mathieu ignorait tout des idées de Schönberg sur l'atonalité. Cela dénote un esprit créatif exceptionnel et une recherche d'exploration très personnelle.

Par Catherine Mathieu, musicologue

© Tous droits réservés